

tout au blé qui est généralement *échaudé*. La récolte ne sera pas aussi abondante qu'on l'avait espéré d'abord, car le blé qui a été semé de bonne heure a été complètement détruit par la mouche, tandis que celui qui a été confié à la terre après le 15 mai a très-bien réussi, sauf les coups de soleil qui l'ont fait mûrir prématurément. La récolte de pois est à peu près nulle dans plusieurs endroits par suite des pluies continuelles du printemps. Les patates ont assez bien réussi, mais il n'en a pas été semé en grande quantité faute de semence, la maladie les ayant presque toutes détruites l'an dernier. L'expérience a prouvé qu'il existe un moyen simple et peu dispendieux de préserver les patates de la maladie, c'est de fucher les tiges jusqu'à terre aussitôt qu'on s'aperçoit qu'elles sont attaquées. Il est à espérer que nos cultivateurs ne négligeront pas ce remède. En somme, la récolte de cette année ne sera pas abondante, excepté celle du foin. Cet article est en si grande quantité que les cultivateurs ne savent plus qu'en faire. Il en a été vendu dans quelques campagnes à raison de deux piastres et même neuf francs les 100 bottes.

— On peut se faire une idée du nombre des voyageurs qui ont visité Montréal durant la saison, par le fait qu'il en est arrivé lundi dernier, 137 à l'hôtel Daly et 133 à l'hôtel Donegana sans compter ceux qui sont descendus aux autres hôtels. Les améliorations qu'on a faites à notre ville commencent à porter leur fruit. Que serait-ce donc si le chemin de fer de Portland était fait ?...

ANGLETERRE.

— Il est regrettable que sir Robert Peel ait compris si tard ces grandes vérités qu'O'Connell n'a cessé de faire entendre depuis une quarantaine d'années. Le programme que sir Robert Peel propose aujourd'hui est aussi large que celui de l'agitateur, et il implique de la part du chef du dernier Cabinet l'engagement d'appuyer toutes les mesures que lord John Russell présentera pour arriver à sa réalisation. Ce concours des partis va à reconnaître enfin que justice doit être rendue à l'Irlande, annonce que l'heure de sa délivrance est arrivée. Devant ce résultat, qui osera nier la puissance des agitations pacifiques ? Amendra-t-on encore demander ce que fait O'Connell à la fête de l'association pour le rappel de l'union ? N'est-ce rien que de voir sir Robert Peel et lord John Russell d'accord avec le libérateur sur l'étendue des améliorations qu'exige impérieusement la situation de l'Irlande ?

L'épreuve de la réélection a été jusqu'ici favorable à tous les membres du nouveau cabinet anglais : dans la Cité de Londres, lord John Russell a été élu le 5 sans *poll*, à l'unanimité et par une simple levée de mains (*show of hands*). Immédiatement après son élection, lord John Russell a paru sur la plate-forme pour remercier les électeurs. Le noble lord a commencé par féliciter l'Angleterre en général, et la Cité de Londres en particulier, du triomphe des principes de la liberté du commerce. Il a payé un juste tribut d'éloges aux efforts de M. Charles Villiers, de M. Cobden et des autres ligues, qui ont tant contribué à amener ce grand résultat. Il a déclaré que les principes du *free-trade* seraient appliqués dans toute leur étendue sous son administration, et à l'instar du président Polk dans son message au Congrès lors de son avènement, il a posé cet axiome que tout droit qui n'a qu'un but unique (la protection) doit être supprimé ; en un mot, que les taxes doivent être imposées dans l'intérêt de tout le monde, et jamais au profit d'une classe distincte ou d'une caste.

A Nottingham, un autre membre de l'administration, M. Hobhouse, a été élu après une lutte assez vive avec M. O'Connor, qui s'était porté son concurrent ; enfin, sir Thomas Wilde, avocat-général, qui a définitivement remplacé le lord grand-juge Tindal, décédé récemment, ayant envoyé sa démission aux électeurs de Worcester, qu'il représentait à la Chambre des Communes, un haut fonctionnaire de la nouvelle administration, M. Denis Lemarchant, a saisi cette occasion pour se mettre sur les rangs, et a été élu sans opposition.

Le vicomte Palmerston, secrétaire-d'Etat des affaires étrangères, a reçu le 5, à quatre heures de l'après-midi, au Foreign-Office, tout le corps diplomatique : tous les ministres étrangers étaient revêtus de leur costume officiel.

— D'après des lettres reçues de Londres, la majorité se prononcerait contre le nouveau cabinet de lord John Russell, dans la question des sucres, et le Ministère dissoudrait la Chambre des Communes. Cette dissolution paraît inévitable ; elle aurait lieu ici à peu de jours. Lord Brougham vient de se placer, dans la Chambre des Lords, à la tête de l'opposition contre le Cabinet.

— Après deux jours de discussion, le plan ministériel relativement aux droits sur les sucres a été adopté par 265 voix contre 135, ou presque deux contre une. La grandeur de ce triomphe est due à l'appui que sir Robert Peel a donné au ministère, ce se trouve en conséquence fermement assis et ne craint plus d'être désarçonné.

Parmi les subsides votés en comité par la chambre des communes, on remarque une somme de 15,000 livres sterling pour des volontaires en Canada.

UNIVERS.

INDE.

— Le *Constitutionnel* donne aujourd'hui, dans un article sur l'Inde, de curieux détails sur les Khounds, que l'on regarde assez généralement comme les derniers représentants des premiers habitants de cette vaste contrée. Après quelques mots sur la situation de Anglais dans le Pundjâb, où quelques milliers de soldats réfugiés dans une citadelle presque imprenable opposent une résistance imprévue, le *Constitutionnel* ajoute :

« Dans une autre partie de l'Inde, à une centaine de lieues de Calcutta, au milieu des montagnes qui touchent presque à la baie du Bengale, des

troubles ont éclaté parmi une peuplade nommée les Khounds. Nous avons déjà dit quelques mots sur ce peuple singulier, qui présente les traits de la plus profonde barbarie, à quelques jours de distance de la capitale la plus civilisée du monde asiatique. La *Revue de Calcutta* donne des détails aussi horribles que curieux sur les habitudes et les coutumes religieuses de ces sauvages. La manière dont ils pratiquent les sacrifices humains fait frémir, et la bonne foi avec laquelle ils y procèdent saisit d'étonnement.

FRANCE.

— Le flot a déposé sur la côte de Fermeville, près de Cherbourg, une bouteille renfermant une note en anglais écrite au crayon sur un fragment d'enveloppe de lettre, le 15 juin dernier, par un des naufragés du schooner anglais la *Fleur-de-Yarrow*, perdu sur un récif au large des Casquets. Voici la traduction de cette note, communiquée par M. le marquis de Sesmaisons :

« Le schooner la *Fleur-de-Yarrow*, du Royal Yacht-Squadron, naufragé au large des Casquets, à deux heures du matin, le second et le capitaine étant déjà perdus. Georges Milles, propriétaire : Davy Miles, capitaine. Entourés de tous côtés par des écueils. — Le 13 juin 1846. »

Le schooner la *Fleur-de-Yarrow* était un bâtiment de 83 tonneaux à vapeur. Elle jauge. Il était du port de Southampton, et appartenait à Georges Miles, etc.

— On se rappelle qu'une île volcanique vint à surgir tout à coup, un jour, dans la Méditerranée, sur les côtes de la Sicile. Le gouvernement anglais vient de faire pratiquer des sondages à l'endroit où l'île parut, et où elle s'enfonça presque de suite, laissant une brasse et demie d'eau sur le niveau de sa plus grande élévation. Aujourd'hui, il y a 32 brasses d'eau au même endroit, et l'île forme une surface unie.

PRUSSE.

— La *Gazette universelle allemande* nous apprend aujourd'hui à quels moyens odieux le gouvernement de l'empereur de Russie ne craint pas d'en venir quand il veut satisfaire ses plus basses vanités.

Il s'agit non seulement d'une violation flagrante du droit des gens, d'une arrestation dont l'arbitraire est criant, mais encore d'une de ces mesures de violence que ne se permettrait aucun gouvernement civilisé.

Voici le fait tel que le publie le journal allemand :

« *Posen*, 15 juin. — Le fils du comte Poninsky avait pris un passeport pour la Pologne, dans le but de visiter les biens de son père. A peine arrivé à Kaliseh, il est arrêté et conduit à Varsovie. Il écrit à son père, qui se rend à Berlin et obtient l'autorisation de se rendre à Varsovie avec le président de la police. A leur arrivée, le prince de Varsovie leur a déclaré que le jeune Poninsky ne serait pas en liberté qu'après que la Prusse aurait livré le Polonais *Dombrowski*, qui a tenté d'opérer un soulèvement en Pologne. Le bruit se répand que le gouvernement prussien ne livrera plus de réfugiés polonais à la Russie. »

Nous verrons comment répondra le gouvernement prussien. *Univers*.
Gallicie. — L'archiduc Ferdinand d'Est a donné sa démission des fonctions de gouverneur de la Gallicie ; cette démission a été acceptée par l'empereur d'Autriche.

La Gallicie sera prochainement divisée en deux gouvernements.

— On attend à Madrid M. Romulus Sanders, nommé ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, en remplacement de M. Washington Irving, le célèbre romancier.

— Smyrne semble ne renaître de ses cendres que pour être de nouveau la proie des flammes : quatre cents magasins, une mosquée et un khan (espèce de bazar) viennent encore d'y être dévorés par un incendie.

ALGÉRIE.

— M. le maréchal Bugeaud est parti d'Alger le 6 pour Oran, à bord du *Caméleon*. Il doit visiter la frontière du Maroc, Djemmâ-Ghazaouat et Lalla-Marghnaïa, puis Tlemcen, Mascara, et reviendra par Mostaganem. On ne pense pas que cette excursion doive durer plus de quinze jours.

— Abd-el Kader, lisons nous dans l'*Algérie* d'aujourd'hui, se tient toujours entre le Djebel-Ksan et l'Oasis des Ouled-Sidi-Cheikh, entre Stiten et Ea-Abied villes situées à 80 ou 100 lieues de la côte, sur le méridien de Tenès. C'est là qu'il a été rejoint, vers le 21 mai, par le chérif Bou-Maza et son khalifa Kadour-Ould el Hadj Sghir, expulsés tous deux de l'Ouarensenis par l'expédition de M. le gouverneur général. Ces deux chefs, par leur jonction, ont augmenté les forces de l'Emir de 100 cavaliers.

DANEMARK.

— Le roi de Danemark a conçu depuis longtemps le dessein de supprimer toute distinction entre les Iles danoises et les duchés allemands de Holstein et de Sleswig. L'Allemagne considère ce dessein comme une atteinte au principe de la nationalité, et dans les chambres de Bade et de Hanovre des motions ont été faites pour inviter les gouvernements à agir près de la diète de Francfort afin d'obtenir qu'elle protège le Holstein et le Sleswig contre l'incorporation dont ils sont menacés. Cette question est d'un haut intérêt pour l'avenir maritime du Zollverein.

BAVIÈRE.

— L'Europe vient d'acquiescer une nouvelle voie de navigation fluviale qui sera de la plus haute importance pour son commerce. Le Rhin et le Danube, et par conséquent la mer Noire et la mer du Nord, sont unis par un canal qui fonctionne depuis quelques mois, et qui permet à un navire parti de Rotterdam ou de Londres de porter sa cargaison à travers la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et la Valachie, jusqu'à Trébisonde et à Constantinople. Ce canal, qui porte le nom de Louis (Ludwigs kanal), est l'œuvre du roi de Bavière. Il réalise la pensée conçue par Charlemagne il y a huit cents ans.